

LE POINT DE VUE



RENÉ DULCIRE

Des questions et des réponses au déclin

► Baisse des enjeux et diminution des spectateurs sur les hippodromes : les courses de chevaux sont dans une situation préoccupante en France. Le premier constat est catastrophique, car c'est le financement des courses qui est en jeu.

Il y a eu deux époques aux courses : l'avant et l'après tiercé. L'avant (que j'ai connu), c'était peu de réunions, peu de courses, peu de chevaux. L'après, plus qu'un pari, un fait de société, le tiercé a fait renaître l'institution des courses. Compte tenu de la tendance actuelle, on peut s'attendre, dans le meilleur des cas, à une baisse de 25 % des enjeux dans dix ans.

Que faire ? Le pire serait la politique de l'autruche où l'on attendrait des jours meilleurs pour ne rien faire. Le quinté a vécu. Jeu plus proche de la loterie, il a fait partie d'un triumvirat tiercé, quarté, quinté qui a eu ses heures de gloire et sert encore de référence. Il faut, aujourd'hui, trouver un autre jeu plus proche des courses et suffisamment attractif pour attirer un large public. Que cherche un turfiste qui regarde une course ? Le gagnant, pas le cinquième. Un peu de bon sens devrait être le moteur de recherche.

Trouver le gagnant (ou les placés) de chaque course avec report des gains à partir d'une mise de départ rapporterait (j'en ai fait le calcul) une jolie somme. Peut-être faudrait-il un nouveau Carrus, un "X", en tout cas un mathématicien à la tête du PMU qui sache compter, pas un gestionnaire.

De là viendra peut-être le salut ! Tant qu'à l'aménagement actuel du quinté, il ne mènera pas loin.

Une question qui en amène une autre doit être posée : pourquoi les hippodromes sont-ils vides ou presque ? Que viennent faire les turfistes ou autres

sur un hippodrome ? Ils viennent voir les chevaux ! Autrefois, on voyait leur préparation, maintenant ils sont remisés comme des fauves, loin des regards, sous le prétexte de sécurité alors que ce problème peut être facilement résolu. Les sociétés de courses ont fait une grossière erreur avec ce type d'aménagement.

Le spectacle des courses, c'est souvent deux minutes de course pour une demi-heure d'attente. Les gens s'ennuient. Huit courses au programme, c'est quatre heures pour 16 minutes de courses. Même avec le passage au rond, le spectacle est trop réduit pour intéresser les spectateurs. Que faire ? Une réunion de 8 courses ne devrait pas dépasser 3 heures. Il faut réduire à 20 ou 25 minutes le temps entre chaque course, au lieu d'une demi-heure actuellement. Pensons à la concurrence des loisirs proposée aujourd'hui...

La vue de la préparation des chevaux est nécessaire si on veut maintenir le spectacle. Le programme des courses, c'est de l'hébreu pour un néophyte ; il n'a jamais changé depuis un siècle. Il faut en élaborer un nouveau en ce 21^e siècle. Un animateur est aussi nécessaire sur le champ de courses, obligatoire pour les réunions Premium. Il y a bien des aides aux commissaires, pensons un peu aux turfistes !

Pourquoi faire tous ces changements, vont dire les conservateurs ? Si on veut éviter le déclin des courses, il faut rapidement réagir.

Les sociétés des courses sont dirigées par les seuls professionnels ; dans les conseils d'administration, des turfistes devraient y figurer, en lieu et place des cooptés. La fusion Galop-Trot s'impose de nos jours, à la condition que chacun garde sa spécificité.

René Dulcire, ingénieur, copropriétaire au trot